



JOUSSAUME R. (2016) – *Palets et minches de Gargantua. Mégalithisme dans le Centre-Ouest de la France*. Chauvigny, Association des publications chauvinoises (*Memoria momenti*, 39), 388 p. ISBN 979-10-90534-39-1, 20 €.

Avec cet ouvrage sur le mégalithisme du Centre-Ouest de la France, Roger Joussaume livre une synthèse actualisée sur les dolmens et menhirs de sa région de prédilection, le Centre-Ouest de la France. Il nous donne, dit-il, son point de vue. Le titre de l'ouvrage peut prêter à l'étonnement, voire au sourire. Faire appel au légendaire pour marquer son travail est une véritable gageure de la part d'un scientifique qui prône l'observation directe des faits de terrain. Mais c'est sans doute pour ne pas oublier que les monuments mégalithiques – les dolmens et les menhirs – laissent des traces dans la mémoire populaire jusqu'à nos jours où certains monuments sont encore objets de croyance.

La première partie de l'ouvrage se présente comme un parcours géographique en douze zones, livrant au lecteur les éléments d'analyse qui vont lui permettre d'aborder la deuxième partie, synthèse du mégalithisme du Centre-Ouest de la France. Cette région correspond à la marge sud du Massif armoricain, au Seuil du Poitou et la frange nord-ouest du Massif central. Ce sont donc principalement les zones sédimentaires qui dominent. Le choix d'une visite de zones géographiques n'est pas anodin. L'auteur préfère cette approche plutôt que celle de la typologie de ces monuments. Les raisons sont simples : trop de discussions enferment ces monuments dans des cases qui ne retiennent généralement que la forme de la chambre funéraire pour les dolmens. Plusieurs types différents de chambres de dolmens peuvent très bien être synchrones, ce qui rend l'analyse plus complexe. Le choix de zones géographiques est donc cohérent et permet d'envisager la complémentarité de ces architectures. Les liens entre les différentes zones sont aussi abordés mais peu est dit, il est vrai, sur le rapport avec les autres régions et, notamment, la Bretagne dont la chronologie des architectures ainsi que leur attribution chronoculturelle et les représentations graphiques sont toujours discutées.

Le mégalithisme de la côte sud de la Vendée est présent sur deux substrats géologiques : les roches primaires du Massif armoricain et les roches sédimentaires du Bassin aquitain. Sans prétendre à un déterminisme du substrat, force est de constater que les menhirs se trouvent essentiellement positionnés sur les reliefs de l'extrême sud du Massif armoricain alors que les dolmens se trouvent sur le socle sédimentaire. Comme le précise l'auteur, ce n'est sûrement pas un hasard. Cette zone a le mérite de réunir des monuments de différents types. Les menhirs sont souvent disposés en files de 3 à 7 blocs et la plus vieille, la G2bis au Bois de Fourgon à Avrillé, malgré sa destruction ancienne, a été érigée dans la première moitié

du V^e millénaire, ce qui la place parmi les plus anciennes files de la façade atlantique. Les autres sont sans doute plus récentes mais sans que l'on sache de combien. L'auteur fait un parallèle intéressant entre les files d'Avrillé et celles à l'ouest du golfe du Morbihan, tout en notant une morphologie bien différente : il en déduit une probable contemporanéité entre les deux ensembles et admet deux moments distincts, celui, ancien, où les tertres du Bois de Fourgon sont associés à des petites files de pierres dressées comme la G2bis et l'autre, plus récent, où les files d'Avrillé seraient contemporaines des dolmens à couloir de la plaine du Bernard. Cette perception des choses ne tient pour l'instant que par une analyse qui concerne peu de monuments fouillés. Si l'on se réfère au Groah Denn à Hoedic, les choses se présentent d'une manière beaucoup plus complexe avec un nombre importants de séquences évolutives au Néolithique moyen, et, pour finir, une phase de restructuration au Néolithique récent. Ceci montre bien qu'il faudra encore beaucoup de travaux de terrain pour aborder la question complexe de ces files de pierres dressées. En ce qui concerne les dolmens, la fouille effectuée par l'auteur au Pé de Fontaine a permis de saisir une architecture dynamique du plus grand et plus ancien tumulus de cette partie de la côte. À un premier tumulus qui contenait sans doute deux chambres funéraires, est ajouté un second tumulus qui s'appuie sur le premier avec un dolmen à long couloir. Une couronne de pierres englobe l'ensemble pour en faire un monument unique positionné sur le haut d'une colline qui domine la plaine côtière. D'autres monuments de ce type étaient alignés sur les premières hauteurs dominant la mer (le Terrier Papin, le Pé Rocher) mais ils ont été très abîmés. Une autre catégorie de monuments existe dans cette zone, les dolmens angevins. Le dolmen de la Frébouchère au Bernard en est l'élément le plus emblématique mais, comme la plupart de ce type de monuments, les données archéologiques sont faibles voire nulles en ce qui concerne le mobilier.

Le choix de l'estuaire de la Loire, incluant les îles d'Yeu et de Noirmoutier, est dicté par la présence d'un plan singulier de chambre funéraire : le dolmen transepté. C'est un dolmen à couloir où se greffent deux cellules latérales, disposant d'un mobilier funéraire similaire à celui des dolmens à couloir simple. D'autres monuments d'un type différent existent aussi dans cette zone, dont un grand tertre bordé de pierres dressées que les auteurs actuels placent antérieurement aux dolmens, dans la première moitié du V^e millénaire, à la même époque que les files de pierres dressées. Il semble qu'à Bréteuil, le monument ait connu au moins deux phases : un tertre de petite taille, circulaire, auquel s'ajoute une grande structure trapézoïdale qui l'intègre sans le détruire complètement. D'autres catégories de dolmens se dégagent dont celui à couloir simple, comme à Dissignac, où l'on note le réinvestissement d'une dalle gravée de motifs que l'on retrouve sur le littoral sud de la Bretagne, jusque dans le Choletais et dans l'Essonne. Le mobilier archéologique découvert est symptomatique du Néolithique moyen 2. Dans sa conception architecturale, le monument a été établi en plusieurs phases. La Bretagne, comme le Nord

de l'estuaire de la Loire (et peut-être aussi l'île d'Yeu) connaît un mégalithisme tardif que l'on ne rencontre pas au sud de la Loire avec les dolmens coudés et les allées couvertes. Les menhirs de la zone de l'estuaire de la Loire n'ont que très peu été étudiés si ce n'est à Besné ou une file de pierres dressées détruite et une carrière d'extraction de grands blocs a fait l'objet d'une fouille de sauvetage récemment.

Le Choletais a la particularité de ne receler que des menhirs disposés isolément ou en file très lâche. Sur le plateau de la Brétellière, il semble bien que se joue quelque chose de similaire avec ce que l'on trouve dans le Morbihan. Toutefois, dans le Choletais, les stèles n'ont pas été réinvesties dans des dolmens plus tardifs. Le grand menhir de la Brétellière, avec un zigzag gravé en léger relief, en est le monument le plus emblématique. Un autre menhir, plus petit, est lui aussi gravé de plusieurs signes se rattachant à l'ambiance morbihannaise à laquelle s'ajoutent deux lames de hache en jadéite.

L'Anjou, le Saumurois et le Loudunais sont dominés par la présence des mastodontes du mégalithisme : les dolmens angevins. Toutefois, des monuments de facture différente existent aussi, comme au château d'Angers où un tumulus circulaire contenait un long couloir menant à cinq chambres distinctes disposées de part et d'autre du couloir et au bout de celui-ci. Le mobilier funéraire découvert se rattache au Néolithique moyen 2. Parmi les dolmens angevins, la Bajoulière à Saint-Rémy-la-Varenne a été le mieux étudié. Il est situé sur une occupation antérieure VSG à cordons. À l'occasion des fouilles, la forme du tumulus qui enveloppe le dolmen a pu être restituée : une façade rectiligne disposée de part et d'autre de l'entrée est prolongée par des côtés arciformes qui se rejoignent à l'arrière de la chambre. Ce type de monument s'inscrit vraisemblablement dans la première moitié du IV^e millénaire mais, pour asseoir de manière claire cette hypothèse, il serait bon de reprendre la question en travaillant sur des monuments de ce type, plus discrets et sans doute moins perturbés. Le phénomène angevin est surtout concentré dans cette zone avec une extension du phénomène jusque sur le littoral atlantique, dans le Seuil du Poitou et aux marges du Massif central ainsi qu'à l'intérieur du Massif armoricain et les abords occidentaux du Bassin parisien. L'Anjou connaît aussi la présence d'un mégalithisme tardif avec l'allée couverte du Champ du Ruisseau à Champ-tocé et c'est peut-être aussi le cas avec le dolmen de Chan-tebrault IV qui posséderait une entrée latérale.

Le Thouarsais, dans le Nord des Deux-Sèvres, est indiquée comme un centre mégalithique important, représenté essentiellement par des dolmens témoignant d'influences multiples. Si leur appartenance au Néolithique moyen ne fait pas de doute, les intrusions postérieures, au Néolithique récent et final, ont laissé un abondant mobilier qui masque souvent l'utilisation primaire du monument. Mais ce sont les grands tumulus du Nord des Deux-Sèvres qui intriguent, au même titre que ceux de Charente. Ils sont énormes, jusqu'à 180 m de long et on ne sait que peu de choses de ces immenses architectures. La Motte des Justices ne semble contenir qu'une chambre

avec dalle de couverture, ce qui rapproche ce grand tumulus des monuments carnacéens.

Dans le Sud-Est de la Vendée, le bassin de Chantonay a reçu un impact fort de la présence mégalithique. On y retrouve toute une panoplie de monuments allant de la file de pierres dressées aux dolmens à couloir et aux dolmens angevins. Le monument emblématique fouillé par l'auteur est le dolmen des Cousins, à couloir et chambre circulaire recouverte en encorbellement. L'architecture du tumulus circulaire est bien visible et le mobilier céramique de la couche ancienne d'occupation est caractéristique du Néolithique moyen 2. À proximité, le dolmen de Pierres Folles est de type angevin et une partie de son enveloppe tumulaire a été retrouvée, elle est similaire à celle du dolmen de la Bajoulière en Anjou. Un autre monument du même type, ruiné, a été étudié toujours par l'auteur à Thiré. Malgré l'absence de tumulus, la couche sépulcrale contenue dans la chambre était partiellement préservée et a permis l'étude de squelettes et de mobilier archéologique qui s'étalait du Néolithique moyen à l'âge du Fer avec une forte présence campaniforme. Ce qui intrigue le plus dans cette zone, c'est la présence de longues structures fossoyées qui pourraient correspondre à de longs tumulus arasés, bordés d'un fossé périphérique, et qui ont pu atteindre 200 m de long...

Le mégalithisme funéraire du haut Poitou semble puiser ses origines dans des tertres et des coffres en pierre, prémices des dolmens de l'ensemble de la région Centre-Ouest. Cette zone devient alors incontournable pour discuter de l'origine du mégalithisme funéraire. Les tertres de la Jardelle, recouvrant un coffre funéraire, ont une forme générale en ampoule, rappelant les structures Cerny de type Passy, ancrées dans le Néolithique moyen 1. Puis la forme du tertre devient circulaire. Le seul problème reste les datations au ¹⁴C qui situent ces sépultures plutôt dans le début de la deuxième moitié du V^e millénaire alors qu'on les attendrait quelques siècles avant. Toutefois, les dépôts s'inscrivent bien dans la fourchette chronologique du Chambon. Et c'est de cette culture qu'appartiennent les coffres mégalithiques du cimetière de la Goumoizière. Il s'agit souvent de sépultures collectives pouvant comporter huit sujets alors, qu'au départ, ces dernières n'étaient destinées qu'à un seul individu. Cela implique la nécessité de la réouverture de ces coffres dont le prolongement logique serait l'aménagement d'un couloir d'accès. Le mégalithisme funéraire proprement dit, pour cette zone, est impacté par les dolmens angoumoisins, ce qui va être souvent le cas pour les zones suivantes.

Dans le Sud des Deux-Sèvres, c'est le formidable ensemble de Bougon qui émerge. Mais d'autres monuments prennent une place essentielle et notamment celui du Péré à Prissé-la-Charrière, longuement ausculté depuis plus de vingt ans. Bougon est abondamment décrit avec sa phase ancienne, des dolmens à couloir parfois unique, parfois double, à chambre circulaire et couverture en encorbellement, inscrite dans un tumulus circulaire qui peut devenir quadrangulaire ou bien s'allonger considérablement. Ce sont donc des monuments évolutifs dont la phase finale est très mégalithique avec l'aménagement

de chambres funéraires angoumoises. Cette dynamique architecturale se développe dès le V^e millénaire, pour se prolonger au début du IV^e. Ensuite, on n'aménage plus de dolmens mais on les réinvestit en déposant de nombreux morts. Tout en conservant une certaine unité, il semble que les Néolithiques développaient une imagination sans fin : la diversité dans l'unité. Une phrase de l'auteur est lourde de sens à propos du monument F0 qui a livré des ossements humains datés de 4700 avant notre ère : « ce sont actuellement les ossements humains les plus anciens trouvés dans des chambres funéraires néolithiques dans l'ouest de l'Europe, ce qui ne fait pas l'unanimité des chercheurs dont beaucoup considèrent que le berceau du mégalithisme atlantique est le littoral morbihannais » (p. 159). Le débat est posé mais a-t-il lieu d'être ? Les phénomènes évolutifs de l'architecture mégalithique funéraire sont en tout point comparable entre ce qui se passe en Bretagne sud et dans le Seuil du Poitou. Sachant que les routes de circulation dans la première moitié du V^e millénaire couvre un espace important (du Nord-Ouest de l'Italie à la Bretagne pour le jade, de la péninsule Ibérique à la Bretagne pour la variscite), il semble tout à fait logique qu'il puisse y avoir une forte convergence idéale entre le Seuil du Poitou et la Bretagne sud. Au Néolithique moyen 2, le mégalithisme funéraire s'installe dans une vaste région géographique. Dans la zone choisie par l'auteur, les monuments de type angoumoisin atteignent une variété importante en regroupant des chambres funéraires dans un même ensemble architectural, évolutif, dans la longueur des couloirs, dans la forme des chambres funéraires qui deviennent rapidement quadrangulaires et c'est avec le tumulus de Péré C que les nouvelles approches vont prolonger le débat. Ceci dit, si ces nouvelles approches apportent beaucoup d'informations sur la qualité architecturale du monument final, les phases d'évolution sont toujours discutées. La préférence de l'auteur va à trois phases principales : la première concerne un coffre entouré d'un cairn circulaire compris dans un tumulus quadrangulaire allongé bordé d'un fossé périphérique. La seconde phase est l'établissement d'un dolmen à couloir dans un cairn circulaire : c'est la chambre de ce monument qui a livré un dépôt sépulcral intact, et la troisième phase englobe dans un long tumulus trapézoïdal de 100 m de long les architectures précédentes en y ajoutant une chambre funéraire supplémentaire. Luc Laporte n'y voit que deux phases chronologiques, les phases 1 et 2 sont considérées comme contemporaines. Selon ces auteurs, la première phase qui contenait un coffre mégalithique avec un court couloir d'accès à ciel ouvert, appelée dolmen simple, précéderait ou serait contemporaine de la suivante. Les études sur ce monument ne sont pas limitées à l'architecture puisque le dépôt funéraire de la chambre du dolmen de la phase 2 a pu être étudié précisément, indiquant la présence successive de huit individus. Aucun rapport familial n'a pu être mis en évidence à partir des études paléogénétiques. Le mobilier funéraire était réduit à trois restes céramiques dont deux vases entiers : une coupe à socle et un vase à ouverture ovale, symptomatique d'une période plus

ancienne que celle de l'édification du dolmen. Il se peut que cette céramique ait été récupérée dans la chambre de la phase 1 (hypothèse de l'auteur) ou bien témoigne d'une ancienneté du dolmen (hypothèse Laporte).

En Aunis et en Saintonge, ce sont toujours les dolmens angoumoisis qui dominent. Dans la forêt de Benon, cinq tumulus sont situés sur une ligne de crête dominant le marais Poitevin, peut-être marais maritime alors. Ils étaient compris dans une vaste aire où les mégalithes funéraires dominaient le paysage alentours, atteignant des volumes considérables. La fouille de l'ensemble de tumulus à Benon montre là encore l'inventivité et l'ingéniosité des Néolithiques autour d'une même idée conceptuelle. L'ancrage de ces monuments au Néolithique moyen 2 est bien attesté. Avec les tumulus de Bouhet et les autres grands tumulus de la zone, souvent détruits de nos jours, c'est toujours cette idée forte que porte l'auteur : le tumulus en terre avec son coffre précède celui en pierre qui pouvait recevoir plusieurs dolmens à couloir. Une particularité toutefois, avec le site des Ouchettes, on quitte les dolmens pour revenir aux pierres dressées où une file de pierres détruite a été mise en évidence et elle rejoint les plus anciennes de la façade atlantique dans la première moitié du V^e millénaire.

En suivant le cours de la Charente, sont visités les désormais classiques dolmens angoumoisis, avec leur variété de formes de chambre, de couloir et de tumulus, montrant souvent des évolutions morphologiques importantes et toujours au Néolithique moyen 2, mais aussi des monuments à chambre rectangulaire allongée axialement qui semblent proches des dolmens angevins et angoumoisis avec leur ouverture décentrée. S'ajoutent aussi les longs tumulus dont celui du Cruchaud avec son enveloppe de plaques de terre gazonnées, monument aussi évolutif. Les hautes collines de la rive droite de la Charente, près de Ruffec, sont coiffées en leur sommet d'ensembles mégalithiques parfois impressionnants, incluant les longs tumulus pouvant atteindre 140 m de long et des monuments mégalithiques plus classiques rattachables au phénomène angoumoisin. Actuellement, un programme de recherche tente d'y voir clair dans la relation entre les monuments et leur rapport avec des habitats présents dans la même zone.

La Creuse et de la Haute-Vienne sont intégrées dans ce corpus parce que l'auteur y a effectué plusieurs fouilles parmi ce qu'il nomme « une longue trainée de monuments mégalithiques ». Quatre de ces monuments ont été étudiés. Jusqu'alors, ils étaient perçus comme un phénomène récent dans le mégalithisme atlantique. Or, ils sont bien inscrits dans un Néolithique moyen et résulte de la même ambiance culturelle même si les formes des chambres funéraires et des tumulus sont différentes.

Un court chapitre, pour finir, est consacré aux mégalithes girondins qui, à côté des dolmens angoumoisis, laissent apparaître une nouvelle catégorie de monuments, les allées d'Aquitaine. Avec le monument de Montguyon, les allées d'Aquitaine seraient antérieures dans cette zone aux dolmens angoumoisis. Quelques monuments régionaux rappellent les dolmens angevins mais aussi les

dolmens du Quercy. Avec le Campet et Bernet, les longs tumulus à coffre de pierre permettent un lien avec ceux situés plus au nord et rattachés à cette ambiance du milieu du V^e millénaire de la Gironde à la Bretagne.

La synthèse qui suit cette présentation des grandes zones régionales est assez courte (une soixantaine de pages) et originale malgré un graphisme conventionnel. Dans un premier temps, c'est le volet architectural des tumulus et des dolmens qui est ouvert. La proposition est intéressante car elle s'inscrit dans une dynamique historique, structurant le phénomène mégalithique funéraire, mêlant impératifs techniques avec les conceptions qui évoluaient sans cesse jusqu'à ce que le phénomène s'éteigne. Ce qui est particulier dans la démonstration est de quitter la sacrosainte évolution architecturale de la chambre des dolmens, à l'exception de la phase initiale, pour aborder une grande diversité en intégrant la forme des tumulus. L'ensemble de l'architecture est pris en compte. Les premières phases sont décrites en trois vignettes qui peuvent s'envisager comme critères évolutifs si l'on suit l'argument proposé par Péré C, phase 1. D'un dolmen simple à entrée latérale, obturée par une dalle ou, pour pénétrer à l'intérieur de la chambre funéraire, en déplaçant la table de couverture, on passe à l'aménagement d'un couloir d'accès non couvert puis couvert par la suite en s'allongeant. La forme circulaire de la chambre est considérée comme la plus ancienne, concernant l'ensemble du territoire du grand Ouest de la France. Le moment initial est donné par la datation au ¹⁴C du dépôt funéraire le plus ancien de Bougon F0 qui place l'événement dans le deuxième quart du V^e millénaire. Il est synchrone de celui des files de pierres uniques du Douet et du G2bis ainsi que des coffres funéraires de la culture de Chambon. La forme du tumulus a tendance à se raccourcir à l'exception des tumulus à chambres multiples, jusqu'à dix au Planti. Le tumulus circulaire semble précéder le tumulus quadrangulaire à Benon B mais il est délicat de proposer une loi générale dans une période qui couvre une douzaine de siècles et c'est la variété qui prime : deux tumulus ne sont jamais absolument identiques. Toutefois, certains types de chambres funéraires sont localisés. C'est le cas pour les dolmens transeptés de part et d'autre de l'estuaire de la Loire et les dolmens angevins dont la répartition est plus vaste mais dont l'épicentre est concentré en Anjou. Ces derniers montrent un gigantisme des dalles, et on aurait aimé des hypothèses sur la structure sociale qui a permis de mettre en mouvement celles-ci. On retrouve parfois ce gigantisme avec certains dolmens angoumoisins (Bougon A, la Petite Pérotte,...). Avec ces derniers, localisés essentiellement sur les bassins sédimentaires au substrat calcaire, la préservation des ossements humains est quasiment systématique. Le seul problème, et il est de taille, c'est le vidage de ces chambres lors des périodes qui suivent l'édification et jusqu'aux périodes historiques. Toutefois, certains monuments (Bougon F0, Péré C phase 2) ont leur dépôt funéraire intact et l'occasion est alors fournie pour aller plus loin dans l'analyse (rôle du couloir, pénétrations multiples dans la chambre, organisation des corps et des dépôts funéraires, manipulation des squelettes,...).

Trouver une chambre funéraire inviolée est la chance de l'archéologue. La plus récente qui a mobilisé des recherches abouties, anthropologiques et paléogénétiques, est la chambre C2 du Péré. Huit individus avaient été déposés dont trois adultes dans un premier temps vers 4300 avant notre ère et les autres corps plusieurs décennies et siècles plus tard. Malgré la précision des études de terrain et de laboratoire, il ne fut pas possible de savoir si ces trois premiers individus avaient été déposés en même temps ou bien s'il ont fait l'objet de dépôts successifs. La même question se pose pour le dépôt initial du dolmen F0 de Bougon.

Le mobilier archéologique est aussi mis en œuvre pour l'analyse de ces monuments mégalithiques funéraires. Les plus anciens vestiges indiquent systématiquement un Néolithique moyen 2. Pour les pierres dressées, un court chapitre dit l'essentiel et il apparaît que les plus anciennes files de pierres sont contemporaines du mégalithisme funéraire initial dans la première moitié du V^e millénaire. Les menhirs ont reçu des représentations graphiques similaires à celles de l'univers armoricain, ce qui en font de véritables stèles, et ont été parfois réinvestis dans des mégalithes funéraires comme à Dissignac et à Sainte-Radégonde. Stèles qui sont parfois sexuées comme en témoignerait une des pierres dressées des files G2bis du Bois de Fourgon et du Douet à Hoedic.

L'ouvrage se termine par une brève conclusion qui résume l'ensemble des données recueillies dans la région du Centre-Ouest. Le phénomène mégalithique qui s'inscrit sur un peu plus d'un millénaire, en gros entre 4700 et 3500 avant notre ère, est formidablement complexe, évolutif et multiforme. L'ouvrage ne traite que très marginalement des rapports socioculturels qui ont permis aux premières populations néolithiques d'emprunter la voie des pierres levées et le dépôt de morts dans des architectures parfois démesurées, surtout destinées aux vivants. L'auteur se demande même s'il ne faudrait pas considérer ces architectures comme des sanctuaires où le premier mort déposé ne serait que le représentant de la communauté, au moins pendant la période initiale de l'utilisation du dolmen. Si l'auteur ne s'est pas lancé dans une analyse à grande échelle du fonctionnement de ces communautés néolithiques, c'est en raison du faible niveau de nos connaissances. Le débat entre chercheurs est toujours ouvert et le restera longtemps...

L'ouvrage est agréable à lire, puissant dans ses interrogations et relève d'une connaissance accomplie des architectures mégalithiques. L'iconographie est riche et servira à quiconque est intéressé par ces questions. C'est un ouvrage de « passeur » qui permet de disposer d'une information riche, alimentant la réflexion sur le fonctionnement des sociétés avant l'histoire. De plus, grâce au beau travail des éditions APC, l'ouvrage ne ruine personne et il est d'un format que l'on peut amener sur le terrain...

Jean-Marc LARGE

Chercheur associé à l'UMR 6566 CReAHH, Rennes